



Vers la liberté

« Souvenirs en similicuir » est avant tout le roman d'une filiation. Opérant un retour sur ses origines, la narratrice explore le passé des siens pour mieux s'inscrire dans le présent, esquissant les prémices d'un chemin de maturation.

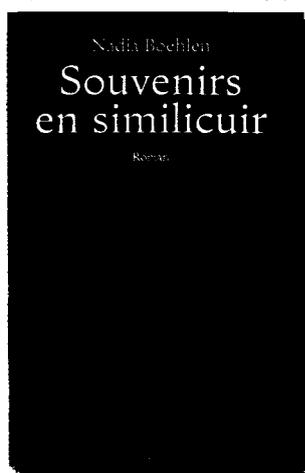
Par Barbara Pagés

Le roman de Nadia Boehlen est de ceux qui ne se laissent pas conter. Ou alors par petites touches, à l'image d'un tableau abstrait qui perdrait tout son sens si l'on essayait de le circonscrire trop précisément. Pour entrer dans son univers, il faut accepter de se faire tout-e petit-e et laisser la place au non-dit.

L'auteure de *Souvenirs en similicuir* dévoile l'univers de son personnage avec pudeur et délicatesse. Portée par une narration singulière, cette chronique familiale retrace le devenir d'une femme à travers une trajectoire articulée sur trois générations. Elle porte un regard à la fois tendre et presque extérieur sur les rapports de force qui sous-tendent le vécu des siens, les déterminismes sociaux auxquels ils doivent se mesurer et qui parfois les enferment. Son récit dépeint la condition des femmes, la vie rurale, montre des failles, mais il évoque aussi la force des ressources et la capacité à se réinventer pour accéder à une forme de reconnaissance. Au fil des événements, on ne peut s'empêcher de penser à un vers d'une chanson de Rita Mitsouko: « la voir danser nous transforme ». Au-delà de toute forme de limitation, ses personnages traversent les étapes de la vie, explorent sa richesse, sublimant leurs blessures et se rattachant à la partie la plus vivante de soi, à leur loyauté envers les leurs. La narration, émaillée de références culturelles de différentes époques et contextes qu'elle parcourt, nous emmène au cœur du vécu de ses protagonistes, qui nous semblent si proches qu'on en

arrive à confondre la fiction avec la réalité. Ce glissement se fait d'autant plus facilement que le récit est nourri de descriptions sensorielles qui nous immergent dans l'expérience de la narratrice et nous font voir, sentir à travers elle.

Porte-parole d'Amnesty International Suisse, Nadia Boehlen signe avec *Souvenirs en similicuir* son premier roman, après avoir publié un recueil de nouvelles (*Les poupées de chiffon*, Slatkine, 2019). À travers la forme choisie, l'autofiction, et par son écriture riche de sens et d'émotions, l'auteure nous connecte au réel. Comme un miroir qui renvoie sur soi, l'histoire devient plurielle. Elle est une invitation au voyage intérieur, à appréhender le temps qui passe, à opérer un retour sur soi, sur les faits marquants et les différentes époques qui ont contribué à façonner notre identité et notre vision du monde. |



Souvenirs en similicuir,
Nadia Boehlen, Slatkine, 2021, 160 p.